

conseil, que jamais, durant les dernières années, le développement du capital n'a été aussi général, tel que le prouve le surplus sur le bilan des clients. Bien qu'il nous soit nécessaire d'être prudents, nous ne voyons rien autour de nous qui ne nous donne lieu d'espérer dans l'avenir du Canada."

M<sup>r</sup> B. E. Walker, le gérant général, a dit dans son adresse : "Parlant des ventes et des encaissements qui s'élèvent à plusieurs millions, nous remarquons que plus de 96 pour 100 des cultivateurs d'Ontario rencontreront leurs obligations sans renouvellement. Au Nord-Ouest, où l'année n'est pas favorable, dit-on, et où on a plus ou moins besoin de renouveler les obligations, plus de 60 pour 100 des obligations ont été payées. Nos gérants de chaque ville d'Ontario nous envoient à peu près le même rapport. Les cultivateurs ont été dédommagés du bas prix du blé par les prix élevés du fromage et des porcs, parce que nous avons appris que les cultivateurs, en raison du bas prix du blé, s'occupent de plus en plus, d'année en année, de l'industrie du lait, de l'élevage des animaux, de l'engraissement des porcs ou de la production des fruits. On nous a appris aussi que les cultivateurs de plusieurs comtés conservent encore le blé de l'année dernière et, en quelques endroits, la récolte de deux ou trois années. Cela peut paraître insensé, mais rappelons-nous qu'ils ont le moyen de le faire. Nous savons que dans ces mêmes comtés—de fait, il y a très peu d'exceptions dans tout Ontario—les dépôts dans les banques augmentent, que les billets des cultivateurs pour leurs instruments aratoires sont rapidement payés; qu'ils ne veulent pas emprunter d'argent des banques, paient leurs intérêts et réduisent jusqu'à un certain point le principal sur leurs hypothèques. Nous savons aussi qu'ils demandent moins à emprunter sur hypothèques, et que sur les hypothèques qui doivent être payées, plusieurs bons cultivateurs demandent une réduction sur le taux de l'intérêt. Bien qu'il nous soit nécessaire d'être prudents, nous ne voyons rien autour de nous qui ne nous donne lieu d'espérer dans l'avenir du Canada." 20 juin 1893.

311. Banque Hochelaga.—"Notre commerce au Canada, durant les derniers mois, s'est vivement développé avec l'Angleterre, les Etats-Unis, et surtout avec la France." 15 juin 1893.

312. Banque des Townships de l'Est.—"Les affaires de l'année ont été passablement prospères." 7 juin 1893.

313. Banque Ville-Marie.—"Bien que l'année ait été passablement prospère pour les banques en général, elle n'a pas été, cependant, sans causer beaucoup d'inquiétude. L'année présente peut être considérée comme satisfaisante dans la province de Québec." 20 juin 1893.

314. Banque de Toronto.—"Les transactions de l'année ont été satisfaisantes." 21 juin 1893.